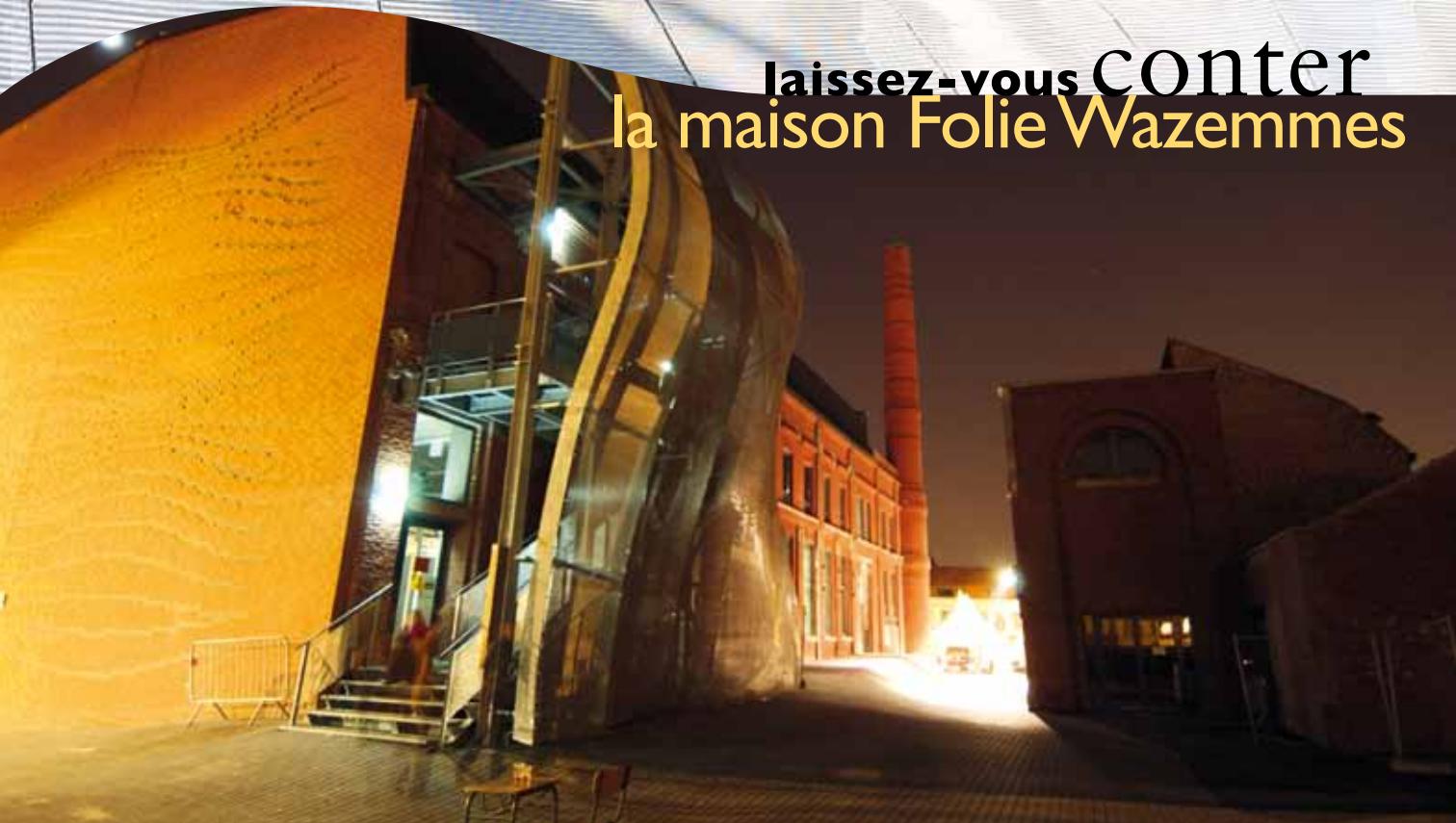


Villes et Pays d'art et d'histoire
Lille, Lomme, Hellemmes

laissez-vous **conter**
la maison Folie **Wazemmes**





**Mais une maison
Folie, c'est quoi ?**

**Un lieu insolite où
l'on se sent
à la fois dépaycé...
et chez soi !**



Les fabriques culturelles :

La maison Folie Wazemmes
à Lille

La maison Folie de Moulins
à Lille

La maison Folie Beaulieu
à Lomme

L'Hospice d'Havré
à Tourcoing

La Condition Publique
à Roubaix

Le Colysée
à Lambersart

Les Arcades
de Faches-Thumesnil

Le Nautylis
à Comines

Le Fort de Mons
à Mons-en-Baroeul

Le Vivat
à Armentières

La maison Folie
de Mons (en Belgique)



Un signal fort dans le paysage urbain

Ouvertes aux habitants et aux artistes, insérées dans leur quartier et liées aux expériences artistiques les plus innovantes, les maisons Folie nées à l'aube du XXI^{ème} siècle, sont les premières manifestations d'une reconversion profonde du tissu urbain.

Aux bruits de la filature qui rythmaient la vie du quartier de Wazemmes depuis plus d'un siècle avait succédé un long silence après sa fermeture en 1993. Porteuses d'idées novatrices, les perspectives de Lille 2004 Capitale Européenne de la Culture sont venues, à point nommé, donner un second souffle à une friche industrielle que l'on pensait détruire pour désenclaver le quartier et améliorer la circulation routière.

Maillon d'un nouveau concept culturel qui a essaimé sur le territoire du Nord-Pas de Calais et de la Belgique, cette maison Folie est le précipité d'une alchimie singulière plantée au cœur du quartier populaire, vivant et bigarré de Wazemmes. Fruit d'un programme qui a consisté à réhabiliter une partie de l'ancienne filature Leclercq et à créer une nouvelle salle de spectacle, la maison Folie Wazemmes, lieu culturel de la Ville de Lille, incarne un des projets les plus novateurs sur le plan architectural pour « créer des rencontres inattendues ».



« Vue d'une maison de campagne dans la grande allée commune de Wazemmes près de Lille »
© Bibliothèque Municipale de Lille



Inauguration de la maison Folie Wazemmes
© Daniel Rapaich (Ville de Lille)

De la « folie » à la maison Folie

Les « folies » étaient des maisons de plaisance ou de réception, en vogue au XVIII^{ème} siècle, construites par l'aristocratie ou la bourgeoisie dans des sites naturels. L'usage affiché de ces édifices était le divertissement : réceptions, salons de musique ou cercles de rencontres. L'architecture, élégante et sobre, ou, extravagante et frivole, se distinguait, par sa légèreté, des hôtels particuliers urbains. Un bel exemple de « folie » nous est donné par cette gravure représentant une maison de campagne à Wazemmes...

Le concept actuel de maison Folie est né au cœur de l'événement Lille 2004 capitale européenne de la culture. Aujourd'hui, les maisons Folie sont des lieux d'échanges et de rencontres artistiques, de création et de convivialité, carrefour entre l'international et le quartier, le plus souvent dans un site industriel reconverti et surtout, ouverts à tous...



© Daniel Rapaich (Ville de Lille)

Résidences d'artistes

Culture

Croisements des disciplines

Croisements des disciplines

La maison Folie Wazemmes, un carrefour culturel

Diversité culturelle, accessibilité à tous les publics sont les deux mots d'ordre de la maison Folie Wazemmes, qui propose depuis 2004 une programmation artistique favorisant les croisements entre les disciplines et les artistes de tous horizons.

Rencontres inattendues

Fidèle à l'esprit du lieu réhabilité en 2004, c'est un espace de création, une fabrique culturelle qui accueille de nombreux artistes en résidence.

Des salles sont également mises à disposition des acteurs associatifs de proximité pour permettre l'expression des initiatives locales.

La maison Folie propose une découverte des formes artistiques contemporaines les plus variées voire les plus inattendues (arts plastiques, musique, graphisme).

C'est un lieu de diffusion qui programme des spectacles vivants, des expositions et des ateliers créatifs.

Festivals, performances les plus pointues et animations à caractère familial... se succèdent tout au long de l'année. Avec son équipe et les partenaires du secteur éducatif, social et culturel, le directeur de l'équipement, véritable maître de maison, met en place des actions de médiation qui favorisent la rencontre entre artistes et habitants : visites, ateliers, débats avec les artistes, répétitions ouvertes au public...

En 2010, la maison Folie a accueilli plus de 90 000 personnes autour de 250 projets toutes disciplines confondues...



Cultures populaires

Salles de spectacle

plines
création contemporaine

Salle de spectacle
© Daniel Rapaich (Ville de Lille)

Salles de spectacle

En rupture avec les modèles traditionnels de diffusion de la culture, fidèle à son insertion dans le quartier, la maison Folie est un carrefour culturel où chacun à sa place. Témoin du lieu où elle se situe, de son passé industriel, de la fierté de ses habitants, c'est un lien visible entre les générations, entre la ville et le quartier, entre les acteurs et les spectateurs...

Sensible aux enjeux du développement culturel durable, le bâtiment s'appuie sur de nouvelles techniques aptes à limiter la consommation en énergie (éclairage à leds, panneaux solaires...).

Répondant à des demandes formulées dès le début du projet, le bâtiment héberge en outre un Hammam dans ses caves voûtées.



© Laurence Deschamps



© Daniel Rapaich (Ville de Lille)



© NOX (Lars Spuybroek)

« Le pavillon de l'eau douce » (1993-1997)

Premier bâtiment conçu par Lars Spuybroek a avoir été construit dans le courant architectural de la blob-architecture, inspiré de formes molles et bombées.

Variation continue

Réflectivité

Continuité

La maison Folie : un projet artistique et urbain

L'inactivité après la fermeture de la filature en 1993 a mis le site en état d'abandon et de dégradation. En 1995, la Communauté urbaine de Lille rachète l'usine au profit de la ville et étudie une nouvelle liaison au sein du quartier, projet qui nécessite une démolition partielle de la filature. En 2002, la Communauté urbaine vend la filature à la Ville de Lille qui mûrit son projet de création de maison Folie et de reconversion de friches industrielles... Après une première sélection, plusieurs candidats sont invités à présenter un projet : celui de l'agence NOX sera retenu. L'architecte Lars Spuybroek sera appuyé localement par l'architecte François Andrieux pour le suivi du chantier.

La réponse de l'agence NOX au projet de maison Folie dans l'ancienne usine Leclercq

Inscrit dans la manifestation « Lille capitale européenne de la culture » et réalisé entre 2001 et 2004, le programme proposé par NOX a répondu à deux objectifs : d'une part la transformation de l'ancienne usine Leclercq à Wazemmes en espaces consacrés à l'art et à la culture et, d'autre part, la construction d'une salle de spectacle. NOX a fondé son propos sur l'idée de réseau. Le projet a été traité à l'échelle d'une petite ville en tenant compte de la spécificité des bâtiments, des contraintes liées aux différentes activités et enfin, du sol environnant aménagé en totale symbiose avec l'ensemble.

L'incidence urbaine

Deux nouvelles rues ont été créées pour dégager une promenade et permettre l'accès à la rue d'Austerlitz. Ces nouveaux croisements entrent en résonance avec la vocation de carrefour culturel de la maison Folie.

Le projet architectural

Si l'usine désaffectée a conservé sa sobriété première, l'architecture de la salle de spectacle et la topographie du sol alternent courbures et trous, créant un espace souple unifié, de l'extérieur jusqu'à l'intérieur. La salle de spectacle, bâtiment neuf, a été édifiée sur les traces des anciens bâtiments de la filature dans la continuité de l'édifice resté en place.



Il s'agit surtout de proposer une architecture qui stimule des rencontres inattendues, c'est ce dont le programme a besoin.

Lars Spuybroek



L'architecte et son interprétation du projet

L'architecte Lars Spuybroek a rencontré les habitants du quartier de Wazemmes dès sa désignation. Il a commenté sa réalisation, la maison Folie Wazemmes, lors d'une conférence en 2004 au Pavillon de l'Arsenal à Paris. Les textes ci-après reprennent les traits marquants de cette intervention.

La réalisation de la maison Folie à Wazemmes a été ressentie comme assez éloignée de son travail habituel sur le plan architectural, ainsi Lars Spuybroek a tenu à souligner la continuité de ses références théoriques et à expliquer sa démarche qui révèle sa volonté de s'insérer dans le quartier de Wazemmes et le contexte lillois. Il évoque sa fidélité à l'esprit de cette friche au sein d'un quartier populaire, fortement marqué mais fier de son passé industriel, ainsi qu'une recherche d'image forte en résonance avec Lille Capitale Européenne de la Culture et le projet d'accueil d'artistes dans ce quartier.

Sur le plan théorique, Lars Spuybroek fait référence à Gottfried Semper (1803-1879) qui dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle annonce le modernisme de Louis Sullivan et Mies Van der Rohe.

« Tout bâtiment doit avoir, comme une cabane des Caraïbes, une fondation, un montant à chaque angle, un espace entre les angles refermé par un textile et à l'intérieur un feu. A ces quatre éléments, terre, bois, textile, feu correspondent quatre concepts : construction, perception, sensation et action. »

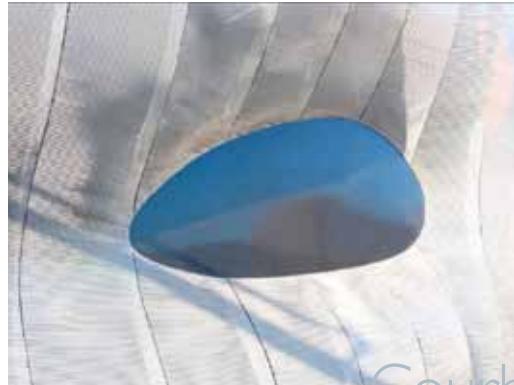
L'architecte

Lars Spuybroek est né en 1959. Il est architecte, urbaniste et enseignant et a fondé en 1991 l'agence NOX à Rotterdam. Celle-ci s'appuie sur des procédures plastiques et numériques au service de la création d'un espace souple, sans angle droit ni surface plane et, d'autre part, à la fusion entre le bâti, le corps, l'environnement et la technologie. Ses constructions expriment ces notions d'architecture liquide et d'architecture de la variation continue que Spuybroek a longuement développée dans ses écrits.



Variation continue

La création de la salle de spectacle et d'une nouvelle rue ont amené une rupture avec l'existant, l'ancienne filature a été partiellement détruite. Sur le plan architectural, cette partie du projet est la plus novatrice et utilise les performances liées aux nouvelles technologies. Les façades sensibles aux incidences du soleil et aux éclairages artificiels offrent au regard une vision toujours renouvelée.



© Anaïs Nilson (Ville de Lille)

Courbures

Trous

Espace

Espace souple

© Daniel Rapaich (Ville de Lille)

« La façade, constituée d'un maillage métallique en tronçons, n'aurait pas été possible il y a 15 ans, c'est un travail technique très difficile, rendu possible par de nouvelles techniques appliquées à l'aéronautique et les nouvelles capacités liées à l'informatique. Elle ne cherche pas à cacher l'existant pauvre par une riche surface ni à faire un « paquet cadeau » autour du bâtiment, d'où d'ailleurs le choix de faire un trou au centre du maillage.

La structure d'origine est peinte en noir laqué et le maillage est réalisé en acier inoxydable.

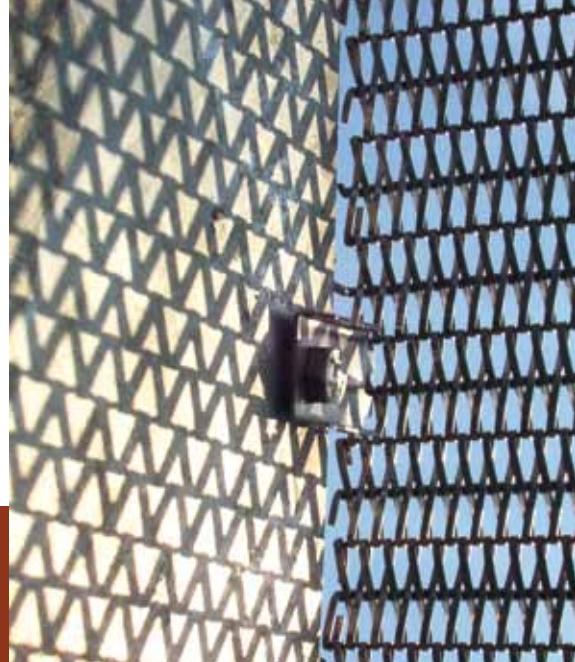
Un équilibre est recherché entre transparence et réflectivité. Selon l'angle du soleil, on voit soit le maillage soit l'enveloppe noire qui agit comme un miroir ».

Extrait de la conférence donnée par Lars Spuybroek



La vision est différente à toutes heures du jour ou de la nuit et le meilleur point de vue pour regarder le bâtiment est d'être, soi même, en mouvement.

Lars Spuybroek



© Daniel Rapaich (Ville de Lille)

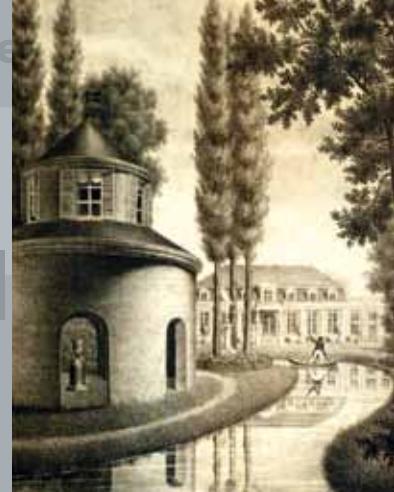
Robe ondoyante

Incidences de la lumière

Maillage

Mouvement

le souple



Wazemmes, une histoire singulière pour un projet en réseaux

Des douze maisons Folie qui ont essaimé dans le Nord-Pas de Calais et en Belgique, pour Lille 2004, celle de Wazemmes est la plus originale, alliant respect du passé et audace avant-gardiste.

Quels secrets se cachent derrière ce quartier vivant et cosmopolite pour avoir inspiré un tel projet ?

Une commune à géométrie variable

Avant d'être un des dix quartiers qui composent la ville de Lille, Wazemmes était une commune beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui composée de trois faubourgs. Séparée de la ville de Lille par les fortifications édifiées par Vauban à la fin du XVII^{ème} siècle dont le tracé correspond à l'actuel boulevard de la Liberté, la commune de Wazemmes se situait au sud côté campagne.



Comment la jolie bourgade de Wazemmes d'autrefois avec ses ruisseaux sinueux, avec ses vertes prairies pleines de fraîcheur et d'ombrage, avec ses moulins pittoresques et ses aspects charmants, s'est-elle transformée en une grande ville, annexée en 1858 à une ville plus grande encore.

c'est ainsi que l'abbé Alfred Salembier introduit son ouvrage sur l'histoire de Wazemmes édité en 1912





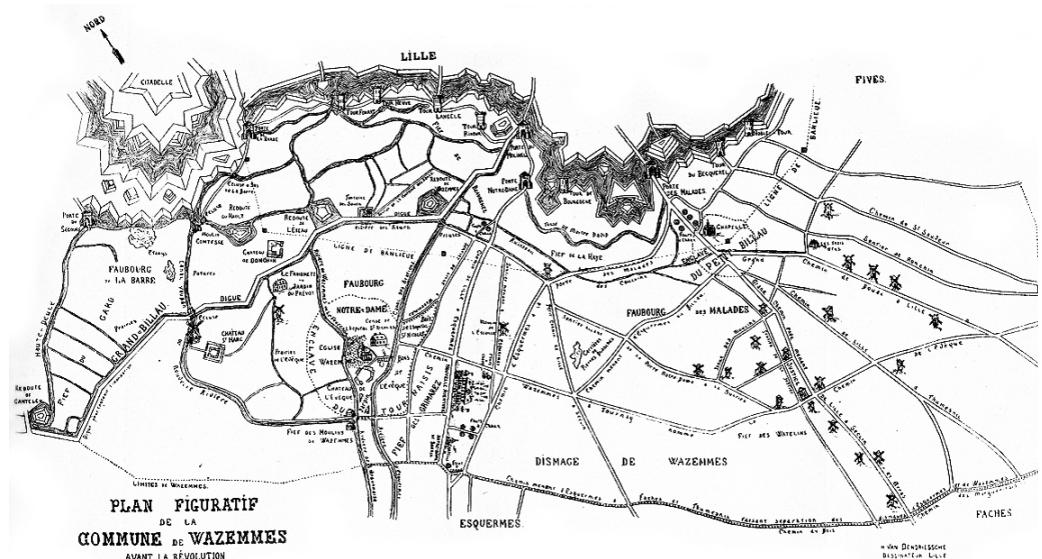
Lille, une ville voisine ensermée dans ses fortifications

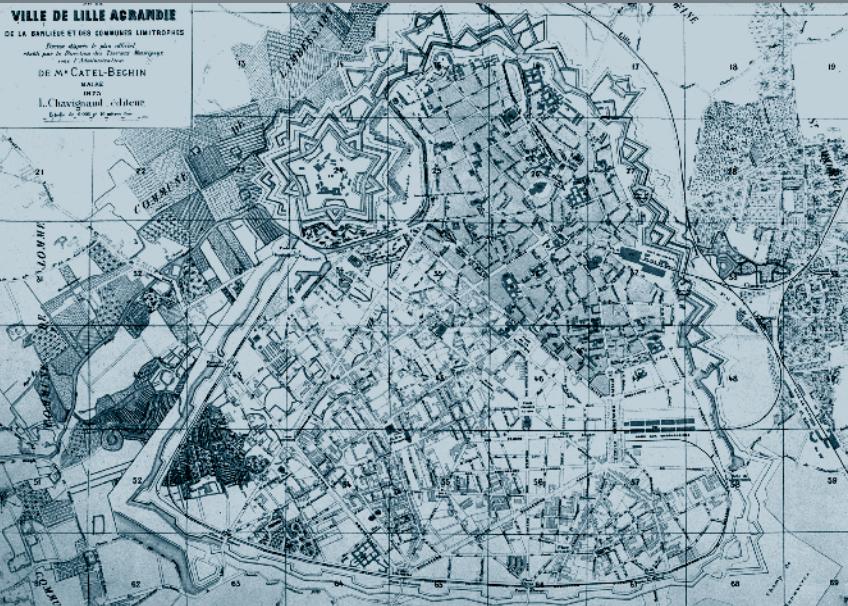
Dès le début du XIX^{ème} siècle, Lille est à l'étroit dans ses fortifications et ne peut gérer son extension en raison de l'opposition au démantèlement des murailles par le Ministère de la Guerre. En pleine révolution industrielle et en forte expansion démographique car les usines requièrent une abondante main-d'œuvre, les espaces libres autour de Lille vont rapidement se densifier : usines et courées s'y développent, hébergeant toutes les populations autochtones et étrangères recherchant du travail.

« Voyage aérien en France » Lille vue prise au-dessus du Faubourg de Paris, entre 1845 et 1863
Dessiné par Philippe-Marie Chaperon (1823-1907)
Lithographie de G. Chuller
© Collection : Musée de l'Hospice Comtesse

Wazemmes entre révolution industrielle et envolée démographique

- 1822** : 6125 habitants pour les trois faubourgs
- 1830** : 8688 habitants pour les trois faubourgs
- 1833** : 5942 habitants (le faubourg de Paris obtint son autonomie et devient la commune de Moulins)
- 1834** : ajournement de l'agrandissement de Lille qui projetait de s'agrandir sur une bande de 38 hectares prélevée sur Wazemmes
- 1844** : 10 483 habitants
- 1856** : 18 524 habitants
- 1858** : 21179 habitants (année de l'annexion de la ville de Wazemmes à la ville de Lille)





En 1856, la querelle des quatre marches ouvre la voie à l'extension de la ville de Lille...

Une église avait été élevée à l'extrême limite des zones de la citadelle. Le génie militaire fit mander le maire de Wazemmes pour lui demander de faire disparaître immédiatement les quatre marches de l'église Notre-Dame-de-Consolation qui se trouvaient dans la zone militaire. M. Mourmant maire de Wazemmes prit le train pour Paris afin de porter l'affaire en haut lieu et s'entendit répondre par le colonel Magnien, chef des fortifications au Ministère de la Guerre : « Eh, si vos fortifications vous gênent, jetez-les bas ! ».

La ville de Lille agrandie

En 1858, Lille, de plus en plus à l'étroit dans ses fortifications, va finalement obtenir l'autorisation de démanteler celles-ci au sud de la ville. Les fortifications seront déplacées plus au sud et correspondent au tracé actuel du métro dont les stations égrènent le nom des portes de la ville au XIX^{ème} siècle (Porte de Douai, Porte d'Arras...).

Lille va ainsi pouvoir tripler sa surface et doubler sa population en absorbant cinq communes voisines, trois au sud, Vauban-Esquermes, Wazemmes, Moulins et deux à l'est, extra-muros, Fives et Saint-Maurice.

D'importants travaux d'aménagement vont être entrepris pour connecter et relier entre elles les communes. Aujourd'hui encore, c'est cette emboîtement successif de villes qui caractérise le développement urbain de l'eurométropole.



C'est dans la lignée de cette histoire singulière, une ville constituée d'autres villes, où chacune est en interaction avec les autres, que l'idée de réseaux a été développée par l'architecte Lars Spuybroek lors de la conception de la maison Folie Wazemmes...



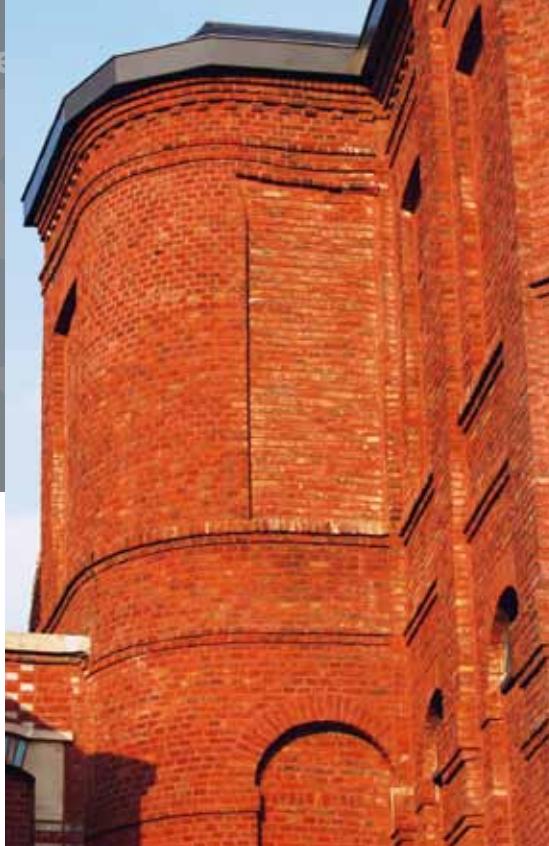
Réseaux
1858
Connexions
Agrandi
Emboîtements successifs de villes

Continuité

Des ateliers urbains de proximité, mis en place pour la première fois par la Ville de Lille, ont été l'occasion de débattre avec les habitants.

Ils ont permis de mesurer et de tenir compte de l'attachement « wazemmois » au passé industriel du quartier et de la fierté quant à son renouveau.

La filature d'étoffe puis de lin a marqué le paysage urbain et contribué au brassage social qui caractérise depuis le XIX^{ème} siècle le quartier de Wazemmes.



© Daniel Rapaich (Ville de Lille)

Les châteaux de l'industrie

Les premières usines lilloises se sont inspirées des innovations anglaises. L'usine Leclercq reprend, dans sa forme première, le modèle de la filature Philip and Lee à Salford près de Manchester réalisé en 1801 par les ingénieurs Watt & Boulton.



Le programme fixé par la Ville de Lille aux différentes équipes présélectionnées précisait : « l'âme de ce bâtiment, son implication géographique et architecturale et le symbole qu'il représente pour les habitants du quartier seront préservés ».



Le club des ambassadeurs de Wazemmes qui mène de nombreuses recherches pour transmettre la mémoire du quartier a recueilli l'histoire de la filature auprès de M. Carré, dernier directeur de l'usine, avant le décès en 2003 de

M. Leclercq, son beau-père. Emblématique de l'histoire régionale et résonnant encore dans les murs réhabilités de l'actuelle maison Folie, nous reproduisons ce précieux témoignage intégralement.

On aperçoit sur le plan cadastral de 1860 la longue lanterne qui figure l'emplacement de l'usine à l'angle de la rue des Sarrazins et la rue d'Austerlitz.



Plan cadastral de 1860
Conservé aux Archives Départementales du Nord
© Jean-Luc Thieffry

Révolution industrielle

Conservation

Filature

Reconversion

Réhabilitation

Filature

« La vocation textile régionale est ancienne et a marqué depuis longtemps la région des éléments caractéristiques d'une économie et d'une culture textile, notamment par une main d'œuvre qualifiée, des métiers périphériques (mécanique, négoce etc...) ainsi qu'une agriculture linière. A ces facteurs la révolution industrielle trouvera dans la production charbonnière régionale les bases favorables à l'implantation de plusieurs filatures de lin autour de Lille et d'Armentières.

C'est dans ce contexte que M. Fauchille construisit au début du XIX^{ème} siècle dans la commune ouvrière de Wazemmes, à côté d'autres usines, une filature de lin. C'était une filature de lin au mouillé, avec peignage, carderie, etc...

Ses 15 000 broches produisaient mensuellement environ 60 à 70 tonnes de fil. L'énergie était fournie par une machine à vapeur à balancier, distribuant un mouvement uniforme aux machines par un ensemble d'arbres et de courroies, comme dans toute l'industrie de l'époque.

« A la mort du fondateur, en 1850, sa veuve mit en vente la filature. Elle est rachetée par Gustave Leclercq, un courtier en lin lillois qui désirait réaliser lui-même une production que jusqu'alors il sous-traitait.



Le rappel de l'Histoire

Les murs de la filature gardent la trace de l'occupation allemande et perpétuent le souvenir des sombres heures vécues par la population civile lilloise lors des deux conflits mondiaux.

© Laurence Deschamps

Trois générations se succédèrent à la tête de l'entreprise jusqu'en 1990, et l'activité se poursuivait selon des cycles marqués par des périodes de développement ou de déclin, selon les aléas de l'économie et de l'évolution technique.

La guerre de 14-18 affecta fortement la filature. Tandis que les hommes furent mobilisés, les métiers à filer furent réquisitionnés par les Allemands, démontés et l'ensemble fut expédié en Autriche. A la fin de la guerre, il fut possible de se faire restituer le matériel, ou obtenir une compensation au titre des dommages de guerre.

La restitution fut demandée, mais ce fut en bien triste état que revinrent les métiers, comme on peut l'imaginer. De façon plus anecdotique, la grande guerre laissa son empreinte sur les murs d'une des caves de l'usine, les troupes qui y stationnèrent ayant laissé une décoration germanique du plus bel effet et bien conservée. »



© (Ville de Lille)



Ouvrier travaillant devant une machine à filer semi-mouillé de 232 broches

© M. Carré



Ouvrier remplaçant des peignes endommagés sur une machine « EPEDA »

© M. Carré

« La dépression des années 30 se fit sentir, aboutissant à la fermeture en 1935. Après trois années d'arrêt, l'usine put rouvrir. Mais d'autres usines connurent un sort moins favorable : de la quarantaine de filatures que le pays comptait en 1918, il n'en restait plus qu'une poignée à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Au début de celle-ci ce fut à nouveau la fermeture en 1940. Beaucoup d'hommes étaient prisonniers, dont le dirigeant Robert Leclercq. Mais sa mère reprit les rênes et rouvrit pendant la captivité qui, heureusement fut courte.

Les évolutions commerciales et technologiques se firent sentir à partir des années 50. Jusqu'alors la production était restée essentiellement basée sur les fibres traditionnelles, métis (lin-coton) ou pur lin. Mais les nouvelles fibres artificielles voyaient le jour et créaient de nouvelles opportunités : le mélange lin-polyester permettait de diminuer la froissabilité bien connue du lin. Par ailleurs la technologie mettait sur le marché des métiers à filer beaucoup plus performants. Le nouveau métier n'était plus mû par la vieille courroie mais par son propre moteur à vitesse variable. Mais en même temps l'évolution de la mode et l'émergence de la grande distribution faisaient évoluer considérablement la demande. »

etures
artificielles

Fermeture de la filature

« La conjonction de ces différents paramètres fut tumultueuse, faisant alterner des périodes de rentabilité et de crises. En 1952, c'est à nouveau la fermeture. Trois ans plus tard, on décide de redémarrer avec un seul métier à filer au sec, puis graduellement jusqu'à sept, soit 1 400 broches (au lieu de 4 000 de la période 1920-1955). Parallèlement il fut possible de proposer des fils spéciaux pour la confection des toiles intérieures de vestes, élaborés à partir de poil de chèvre.

Curieusement vers les années 70, apparurent sur le marché les cheveux des Chinoises puis des Italiennes... ainsi ces matières étranges servirent de base à cette même confection. De toute façon ces fibres de toiles intérieures furent remplacées par la viscose de meilleur marché. Outre ces évolutions, le coût de production français permettait de moins en moins la compétition internationale, et en 1990, M. Leclercq vendait son entreprise à la société Salmon d'Armentières. Après quelques années, cette société reprit le matériel pour déplacer sa production en Pologne et ferma définitivement le site.

Le dernier plus gros producteur régional fut la filature Agache à Pérenchies. La filature Leclercq a représenté environ 1 à 2% de la production nationale et a employé à son apogée 110 personnes. »



Cheminée de la filature
© Archives Départementales
du Nord

de la filature

Fibres artificielles

Crise du textile

Concurrence internationale

Fermeture de la fila





Créer une image indélébile qui fera à la fois partie des rêves et de la mémoire locale.

Lars Spuybroek



Du fil de lin au maillage culturel

C'est une couture raffinée qui lie le bâtiment industriel reconverti à la salle de spectacle contemporaine, et affiche, à travers une image architecturale forte, la renaissance du lieu. La robe ondoiyante qui recouvre la salle de spectacle, enveloppe l'ancienne filature d'un voile délicat unissant ainsi l'âme du lieu et sa nouvelle vocation artistique et culturelle.



Timbre-Poste à l'effigie de la maison Folie Wazemmes

Remerciements

Ce laissez-vous conter la maison Folie Wazemmes n'aurait pu voir le jour sans le soutien de Catherine Cullen, adjointe au Maire déléguée à la Culture et de Dominique Plancke, conseiller municipal délégué au Patrimoine. Inscrit dans la programmation 2011 du service Ville d'art et d'histoire, du pôle Culture de la Ville de Lille, il a reçu le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles. Nous tenons à vivement remercier M^{me} Véronique Chatenay-Dolto, directrice de la DRAC et Colette Dréan, conseillère patrimoine pour ses précieux conseils.

Nous souhaitons également souligner le partenariat fructueux avec toute l'équipe qui anime la maison Folie Wazemmes et leur soutien dans l'élaboration de cette brochure.

Sans l'intérêt du club des ambassadeurs de Wazemmes pour l'histoire du quartier, cette parution n'aurait pas pu inclure les précieux témoignages sur la filature. Nous remercions chaleureusement Françoise Quennelle pour son implication au service de la mémoire du quartier ainsi que Perrine Colin pour son travail universitaire « maison Folie Wazemmes (Lille) une réhabilitation d'architecture industrielle ». Direction de publication Chantal Zamolo, Animateur de l'architecture et du patrimoine, avec la participation de Jacinthe François et sous la direction de Virginie Thiéry, Directeur du patrimoine culturel.

Réseaux

Renais
Nouvel art de vivre ensemble

post-industrielle Lille Capitale Européenne de la Culture



La maison Folie Wazemmes est un équipement culturel de la Ville de Lille : lieu de création, de production et de diffusion artistique, à la croisée des publics et des disciplines

**Laissez-vous conter Lille, Ville d'art et d'histoire...
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.**

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lille et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire

Il coordonne et met en œuvre les initiatives de « Lille Ville d'art et d'histoire ». Il propose toute l'année des animations pour les Lillois, les visiteurs et les scolaires, et se tient à votre disposition pour tout projet.

Des visites guidées de la maison Folie et des expositions sont proposées aux groupes, sur réservation. Renseignements au 03 20 78 97 87

70 rue des Sarrazins
59000 Lille
03 20 78 20 23
mfwazemmes@mairie-lille.fr
www.mfwazemmes-lille.fr

Lille appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^{ème} siècle, les Villes et Pays d'art et d'histoire mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 157 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Boulogne-sur-Mer, Cambrai, Lens/Liévin, Roubaix et Saint-Omer bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.



Dessin réalisé par une classe de CM2 de l'école Anatole France de Lille dans le cadre d'un projet avec l'artiste Emmanuelle Flandre en 2010

L'Office du Tourisme de Lille

Association sans but lucratif, l'Office de Tourisme est l'outil privilégié de la politique de développement du tourisme de la Ville de Lille. Il est chargé par celle-ci de l'accueil, de l'information des visiteurs et de la promotion de la ville.

Par ailleurs, partenaire structurant de la politique municipale de valorisation du patrimoine, il commercialise les visites, menées par les guides-conférenciers qu'il encadre, en lien étroit avec la Ville.

Conçu et réalisé par le service Ville d'art et d'histoire sous la direction de Chantal Zamolo animateur de l'architecture et du patrimoine
Mise en forme graphique : Ateliers 59

Impression : DB Print
Tirage : 20 000 exemplaires
Décembre 2011 : Ne pas jeter sur la voie publique
Imprimé sur papier recyclé

Renseignements Réservations

Office de Tourisme
Palais Rihour
Place Rihour
59002 Lille cedex
0891 56 2004
(0,225 € TTC / mn)
www.lilletourism.com

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Hôtel de ville B.P. 667
59033 Lille cedex
03 28 55 30 13
vah@mairie-lille.fr
www.mairie-lille.fr

